

qui n'est peut-être que la faculté d'aimer et de souffrir immensément développée ! Quel charme inconnu nous attache à certaines pages merveilleuses, nous les fait relire, y ramène sans cesse les générations et leur y fait trouver un immortel attrait ? Des traces de sang, des traces du sang de l'âme ; des cris de torture répandus çà et là et perçant le voile des fictions ; les cicatrices de luttes terribles avec l'ingratitude, les déceptions, la destinée, entre l'idéal et la réalité ! Hélas ! un peu de férocité reste inhérent à la race humaine déchue ! Tout civilisés que le christianisme nous ait faits, nous aimons encore les combats de gladiateurs, la vue du sang et des blessures, les râlements d'agonie, et la douleur fièrement supportée ! Seulement nous plaçons dans les régions immatérielles l'arène de ces combats et de ces jeux cruels. Qui sait ce que les yeux aveugles du vieil Homère avaient versé de larmes et toutes les douleurs que cachaient ses cheveux blanchis ! Comme Priam peut-être il baisa suppliant des mains couvertes du sang de ses fils ! Il mit une lyre brillante entre les doigts du chanteur d'Alcinoüs, ainsi que lui privé de la lumière, et l'aspiration d'Ulysse vers les rochers d'Ithaque trahissait sans doute les regrets du vieillard errant et pauvre vers ses rives natales et ses foyers perdus ! De grandes tristesses, des affections malheureuses probablement donnèrent au doux Virgile cette ineffable mélancolie qui est demeurée le plus grand charme de ses écrits. Sans la disgrâce amère du grand roi, Racine aurait tracé en traits moins fiers et moins sublimes le caractère du grand-prêtre des Hébreux. De la passion fatale du Tasse sont nées ses pages les plus aimées : le céleste épisode d'Olinde et de Sophronie, la mort de Clorinde, le désespoir de Tancrède, la tendresse fidèle et méconnue d'Herminie. Si Torquato eût vécu plus longtemps, et si la force d'écrire lui fût restée après toutes ses infortunes, de quel poème divin il aurait ébloui la terre ! On ne peut mesurer